

Rien ne laissait présager la fin de cette journée

La nuit avait été courte, j'avais travaillé jusqu'à cinq heures du matin à la rédaction d'un mémoire à déposer en Cour fédérale. J'étais exténuée et j'avais l'esprit embrumé. Je n'étais pas certaine de la qualité de mon travail, fait en vitesse, afin de profiter des vacances du printemps fixées quelques mois auparavant. J'en avais besoin de ces vacances, mais je n'avais pas réussi avant le départ en congé à laisser tout le travail derrière moi.

Au réveil, vers huit heures, après seulement quelques heures de sommeil, j'ai pris un café bien tassé, résolue à commencer ma journée malgré la fatigue. J'ai pris la route avec la voiture de location pour bien profiter du soleil qui s'offrait à moi, ayant quitté mon pays sous la grisaille de mars. Les routes étaient sinueuses dans ce coin de la France entre les Alpes du Sud et les plateaux de lavande. C'était joli et la saison touristique n'était pas encore entamée, alors je profitais toute seule des points de vue à ne pas manquer. Après quelques kilomètres de route, je me suis rendu compte que j'étais trop fatiguée pour conduire. La décision de partir sur la route à tout prix était bête. J'étais distraite par les quelques arguments que j'avais peut-être mal rédigés dans ma plaidoirie écrite et qui me revenaient en boucle, incapable d'être totalement présente à la beauté qui m'entourait. Avant de faire un accident, je suis revenue vers la chambre que j'habitais à l'aérodrome de Vinon sur Verdon. Il valait mieux me reposer que de risquer un accident de la route.

Un pilote qui m'aperçut revenir vers le club de vol à voile m'offrit de faire un vol en planeur. Pourquoi ne pas découvrir le Var du haut des airs si je n'étais pas aux commandes. Je suis allée me chercher un parachute et je me suis préparée. Mon pilote devait avoir trente-cinq ans, je ne le connaissais pas vraiment, mais il était instructeur, alors j'étais rassurée. La journée était belle, mais la couche nuageuse de cirrus qui voilait le soleil ne permit pas de déclencher des thermiques puissants et de tenir le planeur en vol. Nous avons dû atterrir à Puimoisson. Une piste près des montagnes que tous les pilotes connaissent bien.

En commençant le circuit pour l'atterrissage, un pilote avec un accent étranger annonça également son intention d'atterrir, mais nous ne le voyions pas. En fait, nous ne l'avons vu qu'au moment de la branche finale, il arrivait face à nous, en sens inverse sur la piste. On s'est déporté quelque peu pour éviter l'aéronef qui venait vers nous. Nous avons échappé à la catastrophe de quelques centimètres.

Un jour rare, moi je vous le dis.